

prononcées que la chaloupe fut horriblement secouée : tous se crurent perdus et le Père lui-même se couvrit la tête de son manteau pour ne point envisager la mort de trop près : mais hélas ! Dieu les réservait à de grandes et nouvelles épreuves, et deux seulement furent ensevelis sous les eaux. La chaloupe fut tout-à-coup portée sur le rivage avec le Père et quatre de ses amis. Qui pourrait exprimer la joie qu'ils ressentirent en ce moment d'avoir échappé aux fureurs de la mer ! Ils ne craignaient plus les vagues, et cependant un autre ennemi non pas aussi violent peut-être, mais du moins aussi dangereux, se présentait pour leur disputer cette vie qu'ils ne conservaient qu'à peine. Le froid les traversait et glaçait leurs habits sur eux, la faim les dévorait, et ils ne pouvaient l'apaiser qu'en détrempeant un peu de farine dans de l'eau, en un mot avec de la colle, si toute fois ils pouvaient allumer du feu pour en faire. Il fallut coucher sur la neige, n'ayant pour couverture que de vieux débris de voiles, plus propres à les garantir de la neige qui tombait en abondance, qu'à les défendre du froid.

Le lendemain ceux qui étaient restés dans le grand vaisseau, ayant passé une bien meilleure nuit, abordèrent aussi avec un canot et les seules provisions que le canonier avait sauvées ; mais elles ne devaient tout au plus durer que six semaines.

Pendant au-dessus de toutes ces inquiétudes, il en dominait une autre plus embarrassante : c'était de radouber leur embarcation qui faisait jour en plusieurs endroits. Toutefois cela n'eût été que bagatelle, s'il n'eût fallu abandonner ce poste, et errer de nouveau dans l'incertitude et la crainte, pour trouver un asile plus propice. La disette et le froid augmentant de jour en jour, le Père s'offrit de rester dans l'île, tandis que quelqu'un irait chercher la terre ferme, mais on ne voulut point ; tous aimaient mieux qu'il partit avec ceux que la chaloupe et le canot pourraient porter. Enfin ils se séparent, s'arrosent alternativement de larmes, et vingt-quatre prennent la résolution de rester, avec la promesse que les autres leur firent de les rejoindre dès qu'ils seraient hors de danger. Cruels adieux ! héroïque résignation ! La chaloupe portait vingt-sept hommes avec le Père Crespel, et le canot treize seulement. A peine eurent-ils quitté Anticosti, qu'ils eurent à lutter contre des amas de glaces énormes qui les entraînaient à des distances considérables du lieu où ils espéraient parvenir. Bientôt ils virent le canot fatigué, s'abandonner aux diverses ascensions des courants ; plus loin ils les aperçurent luttant contre la rive escarpée d'une petite

île, et dans le plus grand péril ; enfin ils les perdirent de vue. L'incertitude de leur sort, l'embarras de leurs confrères qui mouraient de misère, jointe à la terreur qui redoublait à mesure que la chaloupe avançait, commença à décourager les compagnons du Père, et les matelots fatigués déclarèrent qu'ils ne voulaient plus ramer. Ce fut alors que le Père dut employer tous les moyens, les exhortations et les prières, pour les rassurer et les encourager, paraissant s'oublier lui-même, pour ne s'intéresser qu'à leur sort ; car enfin, disait-il, vous êtes mes frères et je vous aime. Ces paroles, pleines de douceur et accompagnées de larmes, calmèrent les esprits, et enfin ils mirent pied à terre contre toute espérance.

Déjà le froid se faisait sentir dans toute sa rigueur ; plusieurs étaient morts de misère, et il y en avait encore qui attendaient la mort dans les plus grandes souffrances. On bâtit deux cabanes ; l'une pour les matelots et l'autre pour les passagers ; mais le froid était si excessif qu'ils gelaient en passant d'une cabane à l'autre, et celui qui en serait sorti seulement un quart d'heure, n'y serait point rentré. La difficulté de se procurer du bois était extrême ; le vent avait accumulé la neige à une hauteur si prodigieuse, que ceux qui voulaient sortir, disparaissaient, pour ainsi dire, et ne s'en retiraient qu'avec des peines incroyables. Chaque jour était signalé par la mort pitoyable de quelques malheureux ; la disette augmentait de plus en plus, quoiqu'on n'eût que quatre onces de colle tous les vingt-quatre heures.

Tantôt c'était un vieillard à l'extrémité, dont les chairs tombaient en lambeaux dévorés par la vermine ; tantôt un jeune homme qu'il n'y avait pas moyen de mieux traiter que ceux qui jouissaient de la meilleure santé, et dont la tranquillité faisait l'admiration des autres et leur arrachait des larmes. Ces infortunés croyaient avoir atteint le comble de leurs maux, une lueur d'espérance leur restait pourtant, ils avaient encore leur chaloupe. Un jour, un de leurs compagnons leur annonça par un cri de désespoir qu'elle venait de disparaître au milieu des glaces ! Dieu que vont-ils devenir ? c'était leur unique ressource !

(à continuer.)

## LABRILLE.

"Forsan et hæc olim meminisse juvabit."

QUÉBEC, 27 MARS, 1850.

La semaine que nous appelons sainte, est appelée, à juste titre, dans beaucoup d'endroits, la grande semaine. C'est dans ces jours en effet que l'Homme-Dieu ins-

titua le sacrement de son amour, et c'est en ces jours qu'il a sauvé le monde.

Son pèlerinage sur la terre tirait à sa fin et bientôt allait se consommer son terrible sacrifice. "Or, six jours avant la Pâque, Jésus vint à Béthanie. Le lendemain, une grande foule ayant appris que Jésus venait à Jérusalem, ils prirent des branches de palmiers et allèrent au devant de lui en criant : "Hosanna."

L'église a perpétué dans le dimanche des rameaux le souvenir de ce triomphe du Sauveur.

Le mercredi soir, on chante les matines du Jeudi Saint. Elles ont retenu le nom de *Ténèbres*, parce qu'on les chantait autrefois au milieu de la nuit.

Rien ne peut être plus touchant que l'office des *Ténèbres*, une partie des psaumes qui le composent expriment des sentiments de pénitence ou sont des prophéties sur la passion. Les trois premières leçons sont tirées de Jérémie. La desolation de Jérusalem peinte par le prophète nous représente l'état où nous avons réduit le péché.

Le Jeudi Saint devrait être pour tous les catholiques le plus beau jour de l'année. "Avant la fête de Pâque, Jésus sachant que son heure était venue de passer de ce monde à son père, comme il avait aimé les siens qui étaient dans le monde, il les aima jusqu'à la fin. . . . Quand l'heure était venue, il se mit à table et les douze apôtres avec lui. Et il leur dit : J'ai désiré d'avec vous avant de souffrir. . . . Puis il prit du pain, le bénit, le rompit et le leur donna disant : *Ceci est mon corps qui est donné pour vous : faites ceci en mémoire de moi.*"

C'est ainsi que Jésus nous fit ce legs de son amour, et ce don adorable de lui-même qu'il continue jusqu'à la consommation des siècles.

"Puis ayant versé de l'eau dans un bassin il commença à laver les pieds à ses disciples." C'est en mémoire de cette action si humble de notre Seigneur que l'officiant lave les pieds à douze pauvres et leur fait une aumône. L'absoute que l'on fait dans plusieurs Eglises est un souvenir des premiers temps du Christianisme où l'on absolvait le jeudi saint, les pénitents publics.

Jésus après avoir donné ses dernières instructions à ses apôtres se retira avec eux au jardin des Olives, et ayant pris avec lui Pierre, Jacques et Jean il s'éloigna un peu pour prier. S'étant retiré dans cette grotte où l'on dit qu'Adam pleura son péché, l'horreur des supplices qu'il allait endurer, l'ingratitude des hommes, l'inutilité de ses tourmens pour la plupart d'entre eux, se peignirent à sa pensée, et étant tombé en agonie il redoubla ses prières, et il lui vint une sueur